

Boris CYRULNIK
LE LABOUREUR ET LES MANGEURS DE VENT
LIBERTÉ INTÉRIEURE ET CONFORTABLE SERVITUDE
ODILE JACOB, Paris, 2022

S'il est évident que le laboureur a les pieds sur terre, et même dans la terre, l'image des « mangeurs de vent » est plus énigmatique. Appellation poétique issue de l'imaginaire de Boris Cyrulnik ? Le livre n'en dira pas l'origine, et il n'en précisera la signification que progressivement, par petites touches. Il s'agit de tous ceux, chacun de nous peut-être en partie ou à un moment, qui se rassurent en adhérant à un « délire logique », un monde d'idée (j'hésite à mettre un pluriel à ce qui le plus souvent se réduit à un monoïdéisme hypersimpliste) coupé de la complexité du réel. Ce monde que nous rejoignons lorsque nous généralisons, catégorisons, uniformisons. Une vision qui sépare confortablement les bons des méchants, le Bien du Mal, et nous des autres.

L'étymologie rejoint l'opposition de la terre et du vent. Délire vient de *de lira*, qui est hors du sillon, qui déraile, qui sort de la voie droite. Et folie a la même origine que soufflet, que le vent dans la tête, un sac gonflé de vide... Mais, davantage que d'une opposition rigide, qui tomberait elle-même dans ce qu'elle dénonce, il s'agit de prendre en compte que l'homme est à la fois, en même temps, fait de chair, un terrien, et un être de pensée, d'imaginaire, de rêves. Le premier rappelle le second à la raison, le second élève le premier au-dessus des évidences.

Le petit Boris, échappant à la condamnation à mort à laquelle il a été confronté à l'âge de 7 ans, a décidé qu'il chercherait à comprendre ce mystère ; pourquoi voulait-on sa mort ? Quel crime avait-il commis ?

Tous les livres de Boris Cyrulnik tente de comprendre à la fois ce qui nous permet de tenir face aux traumatismes, la résilience, et aussi ce qui pousse certains à traumatiser sans s'émouvoir. Les lectures croisées du livre de Serge Tisseron sur l'empathie (2010) et ce dernier opus de Cyrulnik se complètent. Mais, comme l'indique son sous-titre, l'ouvrage de ce dernier reprend la question de la servitude volontaire et l'éclaire en s'appuyant sur le développement de l'enfant depuis sa naissance en termes d'attachement. Il faudrait sans doute revoir toute la pathologie adulte en référence à la construction précoce plus ou moins solide de la confiance qui est, à ses débuts, nécessairement confiance dans la relation, c'est-à-dire en même temps confiance en soi et dans son environnement. « *Un style d'attachement, c'est une façon de se socialiser, d'établir des relations avec les autres.* » (p 120). Le nouveau-né est dans l'impossibilité de faire autrement que se construire dans le regard de ceux qui s'occupent de lui et pourvoient à ses besoins. Son monde est d'abord sensoriel, et affectif avant de devenir langagier. Sans idée et sans jugement mais non sans émotion, l'enfant est soulagé de s'appuyer sur les adultes qui s'occupent de lui. Si l'attachement secure fait de la nouveauté une découverte enrichissante, un attachement insecure construit toute différence comme un danger et inhibe l'envie d'explorer le monde, de s'ouvrir à lui. Tout humain commence donc à se construire dans la soumission, dans la dépendance. Cela ne deviendra servitude, désirée car apaisante, que si cette base est fragilisée. La curiosité fondée sur l'ignorance est remplacée par l'angoisse de ne pas savoir, le plaisir de découvrir par la soumission à la conformité, l'ouverture à l'altérité par la haine effrayée du différent. Suivre alors les *mangeurs de vent*, péremptoires et emplis de certitudes, libère de l'angoisse de la complexité, des déchirements de l'ambivalence, et de la lourde responsabilité du choix.

Mais, marqué par sa propre histoire, Boris Cyrulnik ne tient peut-être pas assez compte du fait qu'un attachement méfiant peut aussi garder de se confier au premier gourou venu. S'il isole, il invite aussi à l'esprit critique. Rejoignant par là le constat qu'il fait « *penser par soi-même, c'est s'isoler : l'angoisse est le prix de la liberté. Alors que ceux qui se soumettent à la parole d'un tyran adoré connaîtront un sentiment de sécurité (tous ensemble), un sentiment d'égalité (tous pareils).* » (p 258)